

« LES 4 ÉLÉMENTS »

PROPOSITION DE GENEVIEVE DINDART

« *C'est fou ce que je peux t'aimer, ce que je peux t'aimer d'amour...* » Edith PIAF.

SIDO, La mère éternelle de Colette l'écrivain, possédait le don de l'observation. Dans ses captures visuelles, toujours très sereines, elle déclarait : « Vois ! Arrête-toi ! Regarde ! Cet instant est si beau ! Y a-t-il ailleurs, dans toute ta vie qui se précipite, un soleil aussi blond, un lilas aussi bleu à force d'être mauve, un livre aussi passionnant, un fruit aussi ruisselant de parfums sucrés, un lit aussi frais de draps rudes et blancs ? Reverras-tu plus belle la forme des collines ¹ ? » ... Cette impérissable saveur du souvenir nous renvoie à un autre siècle où « maisons et jardins, où magie des lumières rimaient avec magie des odeurs, harmonie d'arbres et d'oiseaux, murmure de voix humaines qu'a déjà suspendu la mort ²... »

Tout un temps maternel des commencements ... Colette s'épanouit dans ce temps paradoxal qui ne cesse d'amorcer des éclosions, comme sa mère Sido qui s'émeut et patiente devant une fleur encore en bouton, saveurs et sens, symboles et goût...

Les 4 éléments peuvent alors être nommés, l'un après l'autre comme dans un murmure intime et secret : « La Terre, le Feu, l'Eau et l'Air », interconnectés comme un autre temps que le temps du désir de la guerre et de la mort. La durée de l'éclosion, l'autre césure, celle du commencement, de l'éternel recommencement : un temps célébré, forcément extatique, forcément cyclique, condensé en instants heureux, aigres-doux, amers, ivres, vivants.

Les peintures que je présente aujourd'hui sont nées d'un processus très lent.

J'ai d'abord peint une première toile qui, dans sa complexité, m'éloignait encore et toujours du thème « Les 4 éléments ». Cette toile est importante puisqu'elle *annonce la couleur* d'une manière radicalement opposée à l'atmosphère, et le génie, de l'écrivain si charnel Colette. Elle s'intitule « **Feu!** » (**130 cm/97cm-2010**) et parle de la guerre, de la pulsion de mort, des collines informes, de la terre noire et émiettée, de la brume sale, des brouillards intenses qui se figent, de l'avenir qui se plombe. La Syrie, L'Afghanistan ... bien d'autres pays, la nausée, la haine, la peur. Je souhaitais parler un peu de ces 4 éléments que l'humanité entière ne cesse de plier, de froisser, de souiller. Je ne pouvais que partir de ce point. La toile enfin terminée, j'ai été très touchée par une musique à la radio, plutôt positive, de *François & les Atlas Mountains* : « *Soyons les plus... Soyons les plus beaux !...* »

Une image s'est alors imposée, comme pour conclure un temps très lent à peindre des corps qui flottent, corps morts, jusqu'à devenir moi-même la terre qui colle, les ombres efflanquées, le pitoyable attelage, la rivière boueuse aux reflets de sang. Deux corps très vivants (« **Soyons les plus, soyons les plus beaux** », **92cm/72 cm, 2011**) sont venus en surimpression, deux corps libres, aux bras vifs, aux visages dégagés, guettant le mouvement de l'air, cherchant le son, les hanches rivées à la terre dans un axe très droit, prêts à danser, à goûter... entre l'eau et l'air, la terre et le feu. Ces personnages ont pris leur place et j'ai alors accepté l'invitation d'une combinaison où plusieurs toiles ont vu le jour. Celles-ci restent en lien avec des tout petits formats qui ne peuvent s'en détacher, comme par un lien affectif tout autre, où la nature est peinte, dessinée, observée (« **Terre floue et nette en nuances nacrées** », **26cm/21cm x 2, 2006**).

1. Colette, *La Retraite Sentimentale*, Pl, I, pp. 886-888.

2. Colette, *La Maison de Claudine*, Pl, II, p. 268.

« La plage est lisse comme en hiver³ » ...

L'impact est immense. Nous sommes le 11 mars 2011. Internet déborde, les images aussi. « Ainsi votre corps va être emporté loin de moi, loin des frontières de mon corps, il va être introuvable et je vais en mourir⁴. » « Il ne sera plus rien⁵ » ou encore « Tout d'abord je ne l'avais pas prévu du tout comme pouvant avoir lieu⁶. »

Les deux personnages des deux dernières toiles se parlent (« **4 éléments pour Fukushima** » 130cm/97cm-2012, partie 1 et 2) ouvrant les bras vers l'absurde : tsunami, explosion nucléaire, vague indomptable, fumée noire, 4 réacteurs qui, comme 4 abcès fermés, rougissent et vont faire très mal... « Je pars pour aimer toujours, dans cette douleur de ne jamais te tenir, de ne jamais pouvoir faire que cet amour nous laisse pour morts⁷. » Cette série de toiles, dont deux sont ici, s'est imposée, dans une direction enfin trouvée, comme pour se tenir chacune à côté des autres, au sein des 4 éléments inatteignables. Terre irradiée, feu irradiant, eau contaminée, air ultra toxique. La « toxicité du périmètre », nouveau barème de calcul des territoires interdits, me, nous renvoie encore, chaque jour à cet inatteignable. Mais pour atteindre quoi ? La terre japonaise n'est plus visitable. Cette terre est mise en quarantaine. Le Japon se fige, sous des millions de regards...

Mes personnages s'habillent alors de combinaisons plastiques, protectrices.

La terre et l'air ne sont plus ni boue ni peau étrange, brouillée comme un lait qui tourne, le brouillard s'est enfin levé. Rien ne dit que la toxicité n'est pas partout, l'invisibilité en est sa signature.

Un an nous sépare à présent de cet effroyable événement et je souhaite présenter cette série en y insérant toutefois une note de légèreté... (« **Eaux**, 92cm/72cm-2010/2011)

Quatre toiles me regardent dans l'atelier, elles me font même des signes, quatre toiles font 4 éléments. C'est d'accord ! Ces dernières (« **4 éléments, combinaison, série 55cm/46cmx4-2012** ») ont été réalisées pour une commande particulière. J'en ai réalisé plusieurs, des esquisses d'abord au crayon, puis à l'huile, puis d'autres encore de formats plus petits.

C'est fini l'infini ?

Je peux dire qu'elles racontent une histoire très simple de la métamorphose du corps et de la peau d'une femme, de toutes, de la femme cruche qui peut se remplir d'eau et qui désaltère, à la femme patron ou la femme mannequin où le couturier, par ses mains si habiles, peut construire un vêtement lès de tissu après lès de tissu ... Il y a évidemment quelques trous ...

Sans doute ces trous servent-ils à passer quelques aiguilles pour que l'ensemble se tienne ? Ni trop large, ni trop serré. Les mains habiles restent expertes.

3. Marguerite DURAS(1983). *Agatha*, Éditions de Minuit ; p. 9.

4. 5.6.7. Ibid., 13-16-19-20.

Geneviève DINDART. Avril 2012.

